

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 3

Artikel: Israéliens et Palestiniens : la position d'un professeur de mathématiques israélien
Autor: Merzbach, Ely
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Israéliens et Palestiniens

La position d'un professeur de mathématiques israélien

Dans une lettre ouverte adressée par Théo Klein, avocat et président d'honneur du CRIF, adressée à Ariel Sharon et publiée dans *Le Monde*, son auteur critiquait vertement les mesures prises par le Gouvernement israélien. Le contenu de cette lettre a profondément choqué le professeur Herzbach. La «réalité des faits» étant ignorée, il se devait d'y répondre. (Rédaction)

Shiloh, le 7 janvier 2002

■ Professeur Ely Merzbach

J'habite le village de Shiloh en Samarie, qui est le berceau de l'histoire du peuple juif et la première capitale d'Israël, datant de quatre cents ans avant l'instauration de la capitale à Jérusalem. On me donne le titre de «colon». Si je me suis installé en ce lieu il y a vingt ans, c'est justement parce que je voulais que la paix règne entre mes voisins arabes et moi; je voulais démontrer que l'on peut vivre ensemble, côte-à-côte, sans se disputer ni se chamailler. Jusqu'au début de l'*intifada*, nos relations étaient bonnes; je me rendais souvent dans les villages arabes à proximité de Shiloh. Je prenais le café parfumé de «hel» (cardamome) avec mes amis arabes, qui venaient de même me rendre visite chez moi. Dans nos écoles, nous avons même commencé à mettre sur pied un programme d'étude de la langue arabe destiné à nos enfants. Tout ceci a été brutalement interrompu, il y a une dizaine d'années, par

l'irruption de l'*intifada*; les Arabes et nous-même en souffrons.

Je suis opposé à tout transfert de population. La paix signifie pour moi, en tout premier lieu, que chaque être humain puisse s'établir et vivre là où il le désire. De même, alors qu'un Arabe peut habiter à Tel-Aviv, il n'existe aucune raison valable m'empêchant d'habiter à Shiloh. Il faut bâtir une paix véritable, basée sur le respect et la tolérance envers autrui ainsi que sur le libre choix de l'endroit où l'on veut mener son existence. De même, qu'un Français peut élire domicile en République fédérale d'Allemagne, il n'y a aucune raison de m'empêcher d'habiter en Judée-Samarie.

La France veut nous donner des leçons. Elle a oublié sa propre responsabilité dans la disparition d'un million de personnes en Algérie, il y a une quarantaine d'années. Que diraient les Français si un notable israélien exigeait, dans les colonnes d'un grand journal, que

l'Alsace et la Lorraine soient rattachées à la *Bundesrepublik*? Que la Corse soit libérée du joug français? Que l'indépendance devrait être accordée à la Bretagne?

Les mouvements extrémistes

Le terrorisme doit être combattu; les récents événements survenus à New York et à Washington nous le rappellent plus que jamais. Tsahal, l'armée israélienne, ne fait que riposter aux attaques incessantes des terroristes palestiniens qui, endoctrinés jusqu'à la moelle par des mouvements fanatiques prêchant la guerre sainte (le *Jihad*), se croient des martyrs. Ils sont surtout convaincus que leurs instigateurs tiendront leurs promesses de prendre soin de leurs proches, de leurs parents, voire de leur épouse et de leurs descendants. Ils sont sûrs de se retrouver au paradis, entourés de nubiles vierges prêtes à se donner au nom d'Allah!

Il y a tout un monde entre ces faux martyrs et un des héros illustres de la Suisse, Winkelried qui, afin d'ouvrir une brèche dans le carré des lanciers ennemis, saisit de ses bras une pleine brassée de lances et s'empale sur celles-ci, en clamant : «Prenez soin de ma femme et de mes enfants!» C'est de lui-même que ce brave Waldstätten se sacrifie pour sa patrie, sa terre, et jamais personne ne lui a attribué le titre de martyr. On ne devient martyr que lorsque l'on perd sa vie par le fait des autres! Seules les innocentes victimes de ces kamikazes auraient droit à ce titre!

Victimes de bourrage de crâne, de lavage de cerveau effectués par leurs maîtres à déraisonner, ces mêmes kamikazes n'auraient même pas le réflexe de s'écrier, au moment de passer de vie à trépas, leur corps réduit en morceaux : «Qui sont ces cochons qui m'ont poussé?», si l'on en croit une anecdote douteuse attribuant cette exclamation dernière à Winkelried.

Le bébé de dix mois de mon voisin, Yehuda Shoham, a été tué il y a trois mois sur la route près de Shiloh, dans une embuscade palestinienne; ce n'était pas une balle perdue mais un véritable crime. Aucune dialectique idéologique ne peut accepter de tels crimes. Il nous incombe, et c'est le devoir de tous les êtres humains, pour qui la vérité est importante, de combattre le terrorisme, où qu'il soit, de combattre les adeptes de la loi de Lynch et ceux qui, aujourd'hui à Ramallah et à Gaza, se réjouissent

violemment des milliers de morts aux Etats-Unis.

Il est honteux que l'Union européenne donne d'énormes sommes destinées en fait à l'éducation de la haine, du racisme et de l'antisémitisme, dans les écoles qui dépendent de l'Autorité palestinienne. Qu'on ne me réplique pas que l'on ignore cette utilisation! Il suffit d'ouvrir n'importe quel manuel d'histoire destiné aux enfants palestiniens. On y trouve de telles insanités et l'enseignement d'une telle haine envers le juif (et non pas seulement envers l'Israélien) que l'on finit par préférer le fameux *Protocole des Sages de Sion*. Je pense que Sharon devrait réagir de façon beaucoup plus énergique à ce terrorisme, afin de sauver des vies humaines, qu'elles soient arabes ou israéliennes.

Je ne voudrais pas me lancer dans un débat politique. L'histoire nous a prouvés que nous avons eu tort d'écouter certains conseils de l'étranger et de signer les accords d'Oslo. Vous nous aviez dit : «Prenez le risque, vous êtes forts!» C'était une erreur, et j'ai trop d'amis qui l'ont payé de leur vie. Nous avons remis des milliers d'armes aux Palestiniens et ils s'en servent contre nous. Ehud Barak était prêt à offrir presque toute la Judée-Samarie, et Arafat la refusait. La vérité est que l'OLP, qui a été créée plusieurs années avant la guerre des Six Jours, veut tout simplement nous rejeter à la mer. Il suffit d'écouter attentivement les discours des dirigeants de l'OLP pour s'en rendre compte.

Les colonies

J'aimerais enfin redéfinir le terme de «colonie». Tout d'abord, ce terme sous-entend «conquête», ce qui signifie qu'un pays s'est emparé par la force d'un territoire appartenant à un autre pays. Or la Judée-Samarie (que beaucoup, à tort, dénomment «les Territoires»), n'a jamais vraiment appartenu à un autre pays. Ces territoires appartenaient déjà au Royaume d'Israël il y a plus de trois mille ans; puis il est passé de mains en mains. Finalement, en 1948, le Royaume hachémite se l'est approprié jusqu'en 1967, et la Jordanie y a renoncé officiellement. Je considère qu'aucun village de la Judée-Samarie, qu'il soit israélien ou non-israélien, ne peut être appelé «colonie», même si sa construction est récente.

Aucun village israélien construit au cours des trente dernières années ne s'est approprié des terres arabes. Tous ces villages ont été érigés sur des terres vierges qui n'appartenaient à personne. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la plupart de ces villages se trouvent sur le haut des collines, terres rocailleuses où ne se trouvaient ni agriculture ni habitations.

Il faut également se souvenir que le cœur historique et spirituel d'Israël, c'est la Judée-Samarie. Il y a exactement trois lieux cités dans la Bible, ayant été achetés devant témoins et payés par nos ancêtres. Il s'agit de la tombe des Patriarches à Hébron, de l'esplanade du Temple à Jérusalem et de la tombe de Joseph à Sechem (Naplouse).

Enfin, et c'est l'essentiel, je pense que chaque être humain a le droit d'habiter et vivre là où il le veut; de même que n'importe quel Arabe peut habiter où il le veut en Israël. Il est normal que n'importe quel juif puisse habiter n'importe où, sinon on en reviendrait à la «ghettoïsation».

A mon avis, si l'on veut atteindre une véritable paix, la première étape, c'est de vivre ensemble, c'est-à-dire de promouvoir l'installation d'Israéliens en Judée-Samarie et inversement. Les «colons» juifs ne représentent pas un obstacle à la paix; au contraire, ils donnent la preuve que l'on peut vivre ensemble et en bonne entente. L'image du «colon juif», belliqueux, mitraillette à la main, est évidemment une illustration mensongère. Moi-même, qui vis au cœur de la Samarie à Shiloh, je puis témoigner que

99% de ces gens n'aspirent qu'à la paix et au respect d'autrui.

Jusqu'au début de l'*intifada*, nous entretenions d'excellents rapports avec nos voisins palestiniens. La grande majorité des Israéliens qui ont décidé, au cours des trente dernières années, de s'installer sur les terres arides de la Judée-Samarie, ont pris cette décision, parce qu'ils croyaient en la paix et qu'ils estimaient, avec raison d'ailleurs, que ce n'est que par la connaissance de son voisin et l'estime mutuelle que l'on peut atteindre une entente durable. Les relations actuelles entre la France et la République fédérale d'Allemagne en sont un très bon exemple!

Il y a quelques années, après la signature des accords d'Oslo, nous espérions qu'une page de l'histoire de la Terre Sainte

allait se tourner et que les dirigeants arabes nous inviteraient à nous installer sur ces terres. Hélas, les discours clamaient exactement l'inverse. J'en conclus qu'ils ne voulaient pas la paix. Malheureusement, l'histoire récente m'a donné raison, mais à quel prix!

Enfin, j'invite toute personne honnête et de bonne foi, libérée de tous préjugés, à venir me rendre visite à Shiloh, afin de se faire sur place une opinion personnelle, sans interventions de tiers ou des médias.

Professeur Ely Merzbach
Dept. of Mathematics
Bar-Ilan University
IL-52900 Ramat-Gan
(tél (00972) 3 5318768,
5318556, 50 352766; fax
(00972) 3 5353325